

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

Jean de La Fontaine aujourd'hui

Editorial

Comment Swisscom trompe le service public!

Nous pensions naïvement que Swisscom appartenait majoritairement à la Confédération, donc à nous. Déjà, avoir séparé la Poste des télécommunications, c'est-à-dire avoir mis les gros bénéficiaires d'un côté et les petits déficits de l'autre, au prétexte de rentabilité, nous avait alerté et nous nous sommes tous inquiétés de ces offices qui ferment. Nous n'avons pas dit grand chose. Nos villages ont tous perdu leur Poste et nous n'avons que très peu protesté. La Poste nous explique qu'elle doit être rentable. Personne n'a jamais demandé pourquoi? Est-ce que dans le pays le plus riche du monde on ne peut pas envisager de ne pas gagner du pognon avec un service public.

«Ah mais, c'est que voyez-vous, nous avons ouvert le service postal à la concurrence et ainsi nous ferons baisser les prix.» C'est un gros mensonge! C'est comme les caisses maladie: non seulement la concurrence n'a fait que concourir à l'augmentation des primes, mais encore elle a très nettement fait baisser la qualité des soins au prétexte d'économie... pour ne pas trop renchérir les primes!

Regard acéré sur la gent humaine

Dans le parc animalier de Maître Jean
Se côtoient de drôles de gens.
On se croirait à un bal masqué
Où les hommes sont malmenés.
Tous leurs travers sont dénoncés
De manière subtile, exagérée.
Chacun peut s'y reconnaître
Telle est la force du Maître!

Emilie Salamin-Amar

Cette chère Poste facture 1 fr. 90 (selon Swisscom) tout paiement effectué dans un bureau de poste. Et ce depuis longtemps. Mais ça ne se voyait pas, parce qu'avant Internet, tout le monde faisait ses paiements à la Poste. En revanche, depuis que le client fait lui-même le boulot, avec son électricité, son ordinateur et son temps, Swisscom a décidé de facturer 1 fr. 90 à ceux qui continuent d'aller au guichet. C'est tout simplement scandaleux! D'abord parce que beaucoup de gens n'ont pas accès à Internet, ensuite parce que cette taxe était déjà calculée dans les prix de Swisscom. C'est la démonstration de l'avidité insupportable de cette entreprise qui est censée être à notre service! De plus, ça concourt à la diminution de la nécessité d'un bureau de poste; en privant les guichetiers de travail, on les licencie. Le prétexte pour fermer des bureaux de poste est tout trouvé! Citoyens, révoltez-vous et allez payer vos factures à la poste et les frais facturés devraient être versés à part, chez un notaire, histoire de ne pas tomber dans les griffes du contentieux de Swisscom qui vient par ailleurs de décider unilatéralement que les frais de rappel passent de 20 à 30 francs.

Qu'un village crève sans sa Poste, les conseillers nationaux (qui ne nous représentent plus, sauf au moment de se faire élire) n'en ont rien à faire. L'important est de faire tourner l'argent. Nous n'en pouvons plus de cette vision faussement libérale qui est, au contraire, dogmatique et intolérante. Internet n'a pas été créé pour gérer le pognon, mais la finance s'est très vite emparée de cette opportunité pour imposer un modèle électronique qui fait fi de la socialisation de l'individu. Machiavel l'avait bien dit: en isolant le citoyen derrière son ordinateur, on divise pour mieux régner. **Résistez!**

Comité rédactionnel de *l'essor*

Contre l'accaparement des terres

Le travail de sensibilisation autour du phénomène de l'accaparement des terres mené par *Pain pour le prochain*, *Action de Carême* et *Etre partenaires* lors de la campagne œcuménique de cette année a suscité un grand engouement dans toute la Suisse. Nombreux ont été celles et ceux qui ont manifesté leur soutien, par le biais de différentes actions,

pour que la terre reste au service de la vie et ne soit pas exploitée en tant que source de profit.

Lorsque d'immenses surfaces sont déboisées pour y cultiver des palmiers à huile, ce qui se produit notamment en Indonésie, la population locale est privée de la base de son alimentation. Conformément

au titre de la campagne de cette année: «La terre source de vie, pas de profit!», les trois œuvres d'entraide précitées demandent aux banques suisses impliquées de se retirer du financement de ces projets agro-industriels.

Tiziana Conti, Action de Carême

Centenaire de la mort de Ludwig Zamenhof

Ludwig Zamenhof a créé la base de l'espéranto, qui est devenue la langue maternelle de milliers de personnes à travers le monde. Le 14 avril était le centenaire de sa mort. L'UNESCO le considère comme l'une des plus importantes personnalités de l'Histoire et a inscrit le centenaire de sa mort parmi la liste des commémorations importantes pour la période 2016-17. Zamenhof est né à Białystok, une ville alors multilingue, se situant aujourd'hui au Nord-Est de la Pologne. Il éprouve de l'intérieur les conflits entre Juifs et Russes, Polonais et Allemands. Déjà comme écolier, il avait donc décidé de créer une langue commune et facile à apprendre, pour qu'on puisse résoudre les conflits par le dialogue et non par la force. Il a pu lancer une première version en 1878, lors de ses 19 ans, avec quelques amis d'école – et même avec une chanson dans la nouvelle langue.

Zamenhof a étudié la médecine et est devenu ophtalmologiste. Il a pu travailler sur son projet de langue et réussir à la faire connaître par la publication d'un livre en 1887, grâce à une dot de son beau-père. Il a choisi comme pseudonyme «Dr Esperanto». «Esperanto» veut dire «l'homme qui espère»; il a non seulement espéré la propagation de sa langue, mais aussi que celle-ci contribue à la compréhension mutuelle et à la réduction des conflits entre membres de différentes nations.

Peu de choses tiennent autant à un Homme que la langue qu'il

parle. Elle nous accompagne du matin au soir et elle est l'irremplaçable support de notre vie en société. De ce fait, Ludwig Zamenhof occupe une place particulière parmi les inventeurs, lui qui, en 1887, à l'âge de 27 ans, a fait publier les bases de la langue internationale Espéranto. Il est mort il y a cent ans, le 14 avril 1917. Zamenhof reste le seul inventeur d'une langue construite toujours vivante et possédant une riche culture.

Il n'y a pas très longtemps, l'agence de presse AFP a dit à juste titre que l'espéranto était «un succès international sans précédent». L'espéranto doit ce succès avant tout au fait qu'on peut l'apprendre rapidement. On peut l'apprendre 3 ou 4 fois plus vite qu'une autre langue, ce qui a déjà été prouvé par diverses expériences.

Un autre journaliste a dit, en faisant allusion à l'entraide existant entre les espérantophones au niveau mondial: «L'espéranto, c'est le Rotary du pauvre». En effet, l'espéranto n'est pas élitaire; on trouve parmi les locuteurs de cette langue des personnes de toutes professions et de tous niveaux sociaux.

Texte intégral sur <http://zamenhof.life/fr/>

Des Suisses célèbres ont lancé le mouvement et ont contribué à la diffusion de la langue: Edmond Privat, professeur d'anglais et journaliste, et Hector Hodler, le fils du peintre Ferdinand Hodler.

Personne de contact:
Mireille Grosjean, co-présidente de la Société Suisse d'Espéranto, mirejo.mireille@gmail.com - 079 69 709 66 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Mireille_Grosjean

Peuple d'Orient

En route peuple d'Orient
Egypte ou d'ailleurs
endossons l'habit de combattant
Prônons la justice
liberté, égalité

que s'instaure le changement

Peuple d'Orient
sous le joug de la révolte
sans armes, ni sang...
demandons à manger pour nos
enfants
du travail pour nos grands

Sous un vent de justice et égalité
la voûte s'est brisée
place mémorable
symbole de feu...
vivons le rassemblement

peuple courageux face aux
tyrans
«chevalier» d'antan

La victoire appartient
à tous ceux
qui y croient le plus...
dans son cœur et son âme de
combattant

Aline Huet Monvoisin

Une morale qui défie les siècles

«*La raison du plus fort est toujours la meilleure*». «*Trompeur c'est pour vous que j'écris, attendez-vous à la pareille*». «*Rien ne sert de courir, il faut partir à point*». «*Plutôt souffrir que mourir*». «*On a souvent besoin d'un plus petit que soi*». «*Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage*». «*L'absence est le plus grand des maux*». «*Selon que vous soyez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir*». «*Les animaux malades de la peste*».

Quelle que soit leur morale, ces fables, écrites au 17^e siècle par Jean de La Fontaine, gardent toute leur actualité.

Entre 1668 et 1693, La Fontaine a écrit plus de 200 fables. Avec talent, l'auteur a su mêler la force et la ruse, utiliser des animaux pour parler des faiblesses et des grandeurs des hommes.

Qu'en est-il aujourd'hui de ces morales? C'est là le thème du forum de ce numéro. Plusieurs

membres du comité rédactionnel de *l'essor* et quelques fidèles lecteurs font part de leurs sentiments. Bonne lecture et n'oubliez pas: Jean de La Fontaine est plus d'actualité que jamais.

Rémy Cosandey

Jean de La Fontaine, le bouffon poudré qui n'a pas pris une ride

Comment bien vivre à la cour du roi Soleil quand on a de l'esprit, de l'instruction, mais une plume aussi acérée qu'élégante? Au-delà des morales scolaires, que reste-t-il d'un grand écrivain qui s'est amusé à vivre en distribuant sous le manteau des écrits «suggestifs» comme on dit aujourd'hui et des pièces plus philosophiques, à la fois plaisantes et cyniques?

Jean de La Fontaine fut courtisan et créateur d'un esprit de flagornerie qui a troqué la pure et simple obséquiosité contre une dose de provocation toute policée qui fait penser au «off» contemporain ou au politiquement incorrect, socialement inoffensif s'il ne se traduit pas par une action politique, une contestation du pouvoir établi où des règles sociales iniques sont en vigueur dans une société qui voit ses élites complètement coupées du peuple.

Jean de La Fontaine n'a rien de subversif, pas plus qu'un Corneille à son époque ou qu'un Balzac deux siècles plus tard. Ils ne désirent en rien changer la société (contrairement au génial Vauban, père du pré carré français et chantre d'une égalité qui n'était que chimère du temps de Louis XIV). Leur soutien à l'ordre établi n'est cependant ni béat, ni inconditionnel. Ils connaissent la nature humaine, les ressorts de toute vie en société avec une organisation sociale qui n'est que le reflet des imperfections, des travers, de l'avidité ou de la démesure des êtres humains. La déconstruction de la psychologie humaine est d'ailleurs extrêmement subtile chez ces

auteurs, notamment chez Jean de La Fontaine. Eloignons-nous un peu des vers célèbres de l'écrivain et plongeons-nous dans le reste des fables; nous verrons que la complexité des relations humaines est rendue de manière beaucoup moins accessible que ce que nos souvenirs d'écoliers auraient pu nous le laisser penser.

Flatter le pouvoir en place tout en pointant l'orgueil mal placé ou la vanité de chaque être humain voulant briller en société est un tour de force dont rêvent beaucoup d'artistes. La liberté des auteurs n'est assurée que s'ils sont protégés par leurs succès auprès des décideurs ou par leur popularité dans les masses. Jean de La Fontaine peut se sentir libre parce qu'il a su séduire les puissants de son époque tout en dévoilant les rouages d'un pouvoir absolutiste. Le dévoilement ne constitue aucun danger,

au contraire. Le monde peut certes apparaître cruel, inéquitable et cynique. Il n'en demeure pas moins que rien ni personne ne mettent réellement en cause cette réalité peu ragoûtante. Quand l'honnêteté, la moralisation ou l'égalité sont mises en avant dans un discours public, c'est bel et bien le signe que l'application de ces valeurs dans la vie sociale, politique et économique ne va pas de soi.

L'être humain aime se gargariser de bons sentiments. Il les recrache sans états d'âme lorsque ses intérêts égoïstes sont en jeu. Ce comportement hypocrite n'avait aucun secret pour Jean de La Fontaine qui en jouait pour plaire, comme tout homme d'esprit aujourd'hui comme hier.

John Vuillaume

Quand l'orgueil grandit

Elle enfla si bien qu'à la fin elle creva.

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf

A chaque nouvelle élection d'un chef d'Etat, le commun des mortels, par les médias interposés, subit les gesticulations des prétendants au pouvoir. Jamais autant que cette année où les plus coriaces ont gagné. Et qui plus est, ont pris le pouvoir légitimé par le peuple. Ces nouveaux élus se croient devenus les rois du monde. Ah! Quand on tient les électeurs avec le bâton et la carotte...

Quand les «rois» organisent leur royaume, maintenant donc, les gesticulations continuent. A droite comme à gauche leur orgueil grandit, s'étend, s'enfle. Il se travaille même jour après jour. Subiront-ils l'éclatement, telle la grenouille du bon Jean de La Fontaine? Une chose est sûre, cette fable n'a pas pris une ride!

Pierrette Kirchner-Zufferey

Les réfugiés victimes de la haine

(pastiche de *Les animaux malades de la peste*)
par François Iselin

Un mal qui répand la terreur,
Mal que la haine, en sa fureur,
Inventa pour punir les damnés de la terre,
La haine (puisque'il faut l'appeler par son nom),
Capable de noyer en mer une légion,
Faisait aux réfugiés la guerre.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés:
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie:
Nul mets n'excitait leur envie;
Ni truands, ni patrons n'épiaient
La douce et l'innocente proie;
Les expatriés se fuyaient:
Plus d'amour; partant, plus de joie.

Le tyran tint conseil, et dit: *Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux:
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force migrants.
Que m'avaient-ils fait? Nulle offense,
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
L'avoué.
Je me dévouerai donc, s'il le faut; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi,
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse.*

*Sire, dit le couard, vous êtes trop bon roi;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien! manger bannis, canaille, sottè espèce,
Est-ce un péché? Non, non. Vous leur fîtes, Seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur;
Et quant au Juge, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les péquenauds
Se font un chimérique empire.*

Ainsi dit le couard; et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir.
De l'ONU, de l'UE, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses:
Tous les gens querelleurs, que l'UDC s'adjoit,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.

L'exclu vint à son tour, et dit: *J'ai souvenance
Qu'en un pré de moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue;
Je n'en avais nul droit, puisque'il faut parler net.*

A ces mots, on cria haro sur le bobet.
Un fou, quelque peu clerc, prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable,
Manger l'herbe d'autrui! Quel crime abominable!
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements des sots vous rendront blanc ou noir.

La fin justifie-t-elle les moyens?

En toute chose, il faut considérer la fin.

Le renard et le bouc

Comment savoir ce que pense le peuple? De quoi rêve-t-il? Quels sont ses préoccupations, ses désirs, ses goûts, ses ambitions? Autrefois, on faisait des sondages d'opinion avant de lancer un nouveau produit sur le marché afin d'être plus ou moins sûr de son succès commercial. Cette pratique s'appelait «prendre la température» de la rue. Aujourd'hui, plus besoin de sonder les gens, finis les panels représentatifs, il suffit de consulter ce que l'on appelle les réseaux sociaux, la toile, le web.

Quelle belle invention! Quelle révolution! Merci Monsieur Google, merci Monsieur Facebook, ainsi que tous les autres qui nous ouvrent leurs portes afin que nous y déposions tout ce qui nous passe par la tête, et ce, volontairement, puisque ce sont, paraît-il, des espaces de liberté.

Allez-y messieurs-dames, déposez vos photos de vacances, vos pensées les plus secrètes, vos désirs inavoués, vos fantasmes, vos recettes de cuisine, vos albums de famille, allez-y sans aucune retenue, nous vous accordons un espace illimité. Racontez-nous votre vie, vos aspirations, criez votre rage contre votre mère, déversez votre venin contre

vos voisins. N'hésitez pas à salir vos proches, à dénigrer vos collègues de travail, ces sites sont en quelque sorte «thérapeutiques». Ouvrez votre cœur pour déclarer votre flamme en ligne. Rompez une union, une liaison, par simple tweet ou SMS. N'oubliez pas que vous pouvez faire l'amour à distance sur Skype. Et si vous êtes un tantinet exhibitionniste, vous pouvez également vous dénuder en direct grâce aux logiciels de visioconférence. Vous êtes libres de faire à votre guise tout ce que vous voulez sur ces fameux réseaux sociaux.

Vous avez dit sociaux? J'ai encore en mémoire l'ancienne signification de ce mot. Aujourd'hui, j'ai l'impression que cela ressemble plus à du voyeurisme, à une sorte de mise à nu de tous ceux qui les fréquentent. D'où vient ce besoin d'étaler sa vie privée? A quoi bon mettre ses photos en ligne pour que d'illustres inconnus viennent les regarder? Depuis quand fait-on une photo de son assiette juste avant d'attaquer son repas? A quoi ça rime? A quoi ça sert au juste? Le plaisir de se mettre en scène, la satisfaction de voir son image sur son écran? D'être vu par d'illustres inconnus? C'est étonnant que la plupart des gens ne se rendent pas compte du fait qu'ils sont étudiés à la loupe. Chaque clic, chaque recherche effectuée sur un moteur de

recherche en dit long sur vous. Vous êtes pistés, catalogués et par conséquent traqués par la publicité. Alors, dire que les réseaux sont sociaux, il s'agit là d'une profonde confusion, ce sont en fait des réseaux commerciaux. Pendant que vous surfez, d'autres étudient, analysent tout ce que vous faites, pire... ils font de l'or avec vos données et tout ce que vous confiez ou tapez sur votre clavier en toute innocence.

Pour amasser autant d'information sur une population mondiale, il aurait fallu une véritable armée de sondeurs d'opinion pour recouper toutes les données, faire des statistiques, cela aurait pu prendre des années, si ce n'est pas des siècles. Mission impossible! Mais, grâce à l'insolente fée informatique, tout un chacun se livre chaque jour un peu plus pour le plus grand bonheur des «pilleurs» du web. De nos jours, on sait tout sur tout. C'est bien simple: on vous décortique, on vous analyse à distance. Puisque l'on ne cache rien sur rien. On sait qui est en contact avec qui. Qui sont vos «amis» virtuels. Les sites que vous fréquentez. Ce que vous aimez, ou pas. Ce que vous achetez, ce que vous regardez, ce que vous écoutez... Au secours!

Emilie Salamin-Amar

La situation actuelle des amoureux

L'absence est le plus grand des maux.

Les deux pigeons

Contrairement à son habitude, il semble que La Fontaine a placé la morale de sa fable «Les deux pigeons» au début du poème et non à la fin. En effet: il écrit: «Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre, l'un d'eux s'ennuyait au logis». Comment ne pas songer à la situation actuelle des amoureux. On les voit se manger du regard, être avides de se toucher, se caresser, se tenir par la main, par la taille, s'embrasser goulûment, et ne résistant plus, ils passent à la mairie pour se jurer amour et fidélité!

Les jours, les semaines, les mois passent, et l'un des deux pigeons enamouré s'aperçoit que l'herbe

est plus verte de l'autre côté des serments. Il résiste mal au désir d'y goûter. C'est ainsi que sur quatre mariages il y a trois divorces. La peau dont on était si friand a perdu son goût, son parfum, sa douceur et on se demande «Ne sentirai-je

plus de charme qui m'arrête.» En guise de morale, le poète écrit: «Aije passé le temps d'aimer?» Belle question, insoluble.

Mousse Boulanger

Savoir se faire humble

Je plie et ne romps pas.

Le chêne et le roseau

Le chêne, puissant et imposant protecteur égocentrique se voit déraciné par le vent, sans avoir pour autant plié. De son côté, le roseau est resté debout, mais avec habileté, en courbant la tête.

Cette fable est d'une brûlante actualité aujourd'hui. Elle démontre que «La loi du plus fort n'est pas toujours la meilleure» et qu'il vaut mieux plier un jour pour mieux rebondir le lendemain. Que ce soit en politique, dans le domaine sportif ou sur le plan professionnel, il vaudrait mieux laisser passer l'orage et se raccrocher à des jours meilleurs.

Gloria Barbezat

Ainsi parla la plus puissante multinationale alimentaire du monde

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Le loup et l'agneau

Les leçons de Jean de La Fontaine et autres philosophes-poètes (Rumi, Saadi) que j'ai pu lire dans ma jeunesse n'ont pas suffi à me mettre à l'abri de l'erreur. Comme Rumi le dit bien, les mots ne suffisent pas, il faut vivre pour apprendre.

Hier soir, j'ai demandé au vieux sage

De me révéler le secret de la vie

Il a murmuré à l'oreille, chut!

Ceci est une expérience qu'on apprend

et non des mots qu'on entend.

De 1998 à ce jour, j'ai eu une expérience professionnelle où plusieurs fables de La Fontaine prirent vie. Comme dans la fable *Le corbeau et le renard*, par vanité ou curiosité, je suis tombée dans le piège du renard et mon sort fut celui prédit par l'adage anglais «*Curiosity killed the cat*» (la curiosité a tué le chat).

Un jour, le renard m'a dit: «Comme tu chantes bien!» A l'époque, je travaillais à l'Organisation mondiale de la Santé et j'avais une position de cadre supérieur. Un directeur de Nestlé m'a contactée et m'a fait part de son admiration: «*Ô comme tu es brave et courageuse, comme tu communique bien, comme tu es compétente. Nous t'admirons pour ta passion, ton professionnalisme et ton travail. Ne veux-tu pas venir travailler avec nous, chez Nestlé? Nous avons besoin de toi pour que tu sois la gardienne de la sécurité alimentaire des aliments, la conscience de l'entreprise.*»

J'ai résisté à la tentation, mais le renard était insistant. Après une première déclinaison de l'offre, il est revenu. Alors, après deux années pendant lesquelles le renard m'a courtisée, j'ai lâché mon nid et je me suis envolée vers le sommet de la plus grande entreprise agro-alimentaire du monde pour devenir la *Directrice de la sécurité alimentaire des aliments de Nestlé* au niveau mondial. Je croyais que

ce serait un poste important. C'est ce que le renard me disait.

Mais par la suite, je me suis rendue compte que je m'étais fourvoyée. A ce poste, j'ai vécu le sort du mulet chargé de l'argent de la gabelle dans la fable de La Fontaine *Les deux Mulets*. J'ai voulu protéger le trésor de l'entreprise, c'est-à-dire «la confiance des consommateurs». J'ai péri dans l'exercice. C'est ainsi que le rappelle le mulet portant l'avoine du meunier à son camarade:

«Ami, ...,

Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi:

Si tu n'avais servi qu'un Meunier, comme moi,

Tu ne serais pas si malade».

Bien que la leçon de morale de La Fontaine fût vraie dans mon histoire «*Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute*», elle est également valable, dans un sens plus large. Dans la société de moutons où nous vivons, c'est notre silence et le laisser-faire devant le mal, la violation de nos droits et nos valeurs, qui permettent aux renards, voire aux loups de prospérer. Ce sont les consommateurs crédules qui permettent aux entreprises sans éthique ou valeurs morales de s'enrichir sur leur dos. Comme Edmund Burke (1729-1797) le dit: «*Pour que le mal triomphe, il suffit que les hommes de bien ne fassent rien*». Finalement, je ne fus que la victime du silence des autres.

Alors depuis 2006, j'ai décidé de rompre ce silence et, comme l'agneau dans la fable *Le Loup et l'Agneau*, j'ai essayé de raisonner le loup, mais hélas ce fut en vain.

Mes conseils et remarques au nom de la sécurité alimentaire des aliments ont entraîné mon licenciement après un harcèlement psychologique très violent. J'ai entrepris une action en justice que Nestlé prolonge indéfiniment par de nombreuses mesures dilatoires. Voici quelques démonstrations des raisonnements de Nestlé au tribu-

nal de Montbenon à Lausanne, en 2015-2016 (paraphrasés pour la rédaction de cet article).

On pose cette question au Président Directeur Général (PDG) de Nestlé:

- Que reprochez-vous à la plaignante, alors que selon vos évaluations, avant ses signalements internes de dysfonctionnement, ses performances étaient toutes au-delà de vos attentes?

Il répond:

- *Elle avait une idée de sa position qui ne correspondait pas à la nôtre.*

Alors, lui reproche-t-on d'avoir trop bien travaillé?

On demande au PDG:

- Alors, pourquoi avez-vous attendu 9 années pour la licencier?

- *On accumule des points de conflits, ensuite on se charge des alternatives, cela prend du temps.*

On comprend le sens de «business excellence et management»: au lieu de gérer les problèmes, on les collectionne pendant des années, puis on licencie la personne qui proteste pour les dysfonctionnements. Alors, que deviennent les consommateurs dans un tel système de management de la sécurité des produits alimentaires ?

On demande au Directeur des ressources humaines:

- Monsieur, pourquoi n'avez-vous pas donné un cahier des charges à la plaignante, alors que depuis des années, elle demandait une clarification de ses fonctions et de ses responsabilités?

Il répond:

- *Chez Nestlé, le personnel, particulièrement les managers d'un certain niveau, n'ont pas forcément de cahier des charges; ils décident eux-mêmes ce que sont leurs responsabilités et leurs fonctions!*

Alors on peut se demander comment est-ce possible qu'on ait refusé la demande d'audit d'une

forum : Jean de La Fontaine aujourd'hui

personne si haut placée et qu'on ait ignoré ses signalement internes des dysfonctionnements?

On demande au Directeur de Corporate Gouvernance:

- Est-il vrai que la plaignante vous a signalé des défaillances dans la gestion de la sécurité alimentaire des aliments et qu'elle vous a demandé un audit professionnel et indépendant de son département?

- *Oui c'est juste.*

- Est-ce que vous l'avez fait?

- *Non.*

- Pourquoi?

- *J'ai laissé son propre département et la hiérarchie s'en charger.*

Etrange, que le Directeur de Corporate Gouvernance renvoie la plainte de dysfonctionnement dans la gestion de la sécurité alimentaire des aliments aux personnes elles-mêmes accusées de faute. On peut se demander à quoi il sert!

Suite aux déclarations du Directeur Général de Nestlé attestant que la sécurité alimentaire des aliments est très importante chez Nestlé, qu'elle est prise très au sérieux et que son respect est la valeur fondamentale de l'entreprise, on demande au Directeur de Techno-

logie et Développement des produits:

- Est-ce vrai que vous saviez que la plaignante avait des problèmes?

- *Oui.*

- Alors qu'avez-vous fait?

- *Rien!*

Tiens donc, voilà qu'on comprend le sens du *sérieux* et du *respect*.

On demande au Directeur des opérations:

Est-ce vrai que vous avez, plusieurs fois, raconté à la plaignante une histoire selon laquelle dans votre jeunesse, comme responsable des nuisibles, vous tuiez les cafards?

- *Oui, c'est vrai, mais ce fut juste pour la convaincre d'accepter un poste ingrat.*

Alors, on veut forcer la Directrice qu'on a courtisée pendant deux ans à prendre un poste ingrat, et on nie encore qu'il y a eu harcèlement?

On demande au Directeur de Qualité:

- Est-ce vrai que vous avez refusé d'écouter votre équipe de scientifiques qui vous dissuadait de mettre sur le marché un produit potentiellement dangereux?

- *Oui, c'est vrai je n'ai rien à faire des intellectuelles scientifiques. Je*

prends mes informations dans le livre de cuisine «Le Larousse gastronomique».

Si Nestlé base ses décisions sur «Le Larousse gastronomique», Dieu nous garde de leurs produits nutritionnels et de santé produits avec les nouvelles technologies.

On demande au Directeur de Qualité:

- Qu'entendez-vous par le mot *compétence* (dans le contexte de la sécurité alimentaire des aliments)?

- *Il s'agit de savoir mettre une capote (préservatif) sans avoir besoin de lire les instructions.*

Quelle élégance pour un directeur qui dit que le respect est une valeur fondamentale de l'entreprise.

Ainsi parla la plus grande entreprise agro-alimentaire du monde au tribunal de Montbenon à Lausanne en 2016, défendue par un professeur réputé en droit du travail. Alors, la morale de l'histoire est que, même dans le pays de l'Etat de droit, «la raison du plus fort est toujours la meilleure».

Yasmine Motarjemi

Voir également: La lettre ouverte d'avril 2017 adressée à Monsieur Ulf Mark Schneider, CEO Nestlé, sur le site de MultiWatch <http://www.multiwatch.ch/de/p97002546.html>

Une justice à deux vitesses?

Selon que vous soyez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

Les animaux malades de la peste

La lecture des journaux de ces derniers mois fait apparaître une constatation inquiétante: les jugements des tribunaux laissent de plus en plus croire qu'il y a une justice à deux vitesses. Par exemple, la même semaine, Christine Lagarde, actuelle directrice du FMI, qui a contribué à verser à tort plus de 400 millions de francs à Bernard Tapie, s'en tire avec une simple réprimande. «Négligence», a-t-on osé affirmer. Dans le même temps, un SDF, qui avait volé deux boîtes de conserve pour pouvoir se

nourrir, est condamné à deux mois de prison.

Le professeur Servier (paix à son âme!) a été mieux traité que le médecin qui a dénoncé les ravages d'un de ses médicaments. Le président de la commune de Leytron a été condamné parce qu'il a donné le nom d'un contribuable qui avait plusieurs années de retard dans le paiement de ses impôts, alors que celui-ci, cadre dans l'administration valaisanne, était absous (pour une raison différente, il a obtenu un autre poste).

Et les exemples pourraient se multiplier. On peut donc légitimement se poser des questions. Y a-t-il une

justice à deux vitesses? Les procureurs sont-ils totalement indépendants ou sont-ils influencés par le statut social de ceux qu'ils doivent juger? Sont-ils capables d'admettre qu'ils se sont peut-être trompés (voir le livre de Jacques Secretan sur l'affaire Ségalat)? Les lois et l'organisation judiciaire sont-elles adaptées à notre époque? Dans notre système démocratique, la justice est indépendante. Mais elle doit être impartiale et appliquer les mêmes règles à tous les justiciables.

Rémy Cosandey

Le jeune louveteau et les trois chiens

«**Attaché? dit le loup: vous ne courez donc pas où vous voulez?**»

Le loup et le chien

Un jeune louveteau plein d'espoir et d'idéal part dans le vaste monde avec sa lampe d'éclairer marque Baden Powell, en recherche de succès et de vérité, parole de louveteau. Chemin faisant, il rencontre, main dans la main, deux chiens bien peignés, Micron et Fripon. Séduit par le sourire béat et l'aspect propre et léché de Micron, il l'aborde, prêt à croire ses mots pleins de promesses.

- *Comme vous me semblez heureux, comme vous me semblez beau, comment donc pouvez-vous avoir autant de succès?*

- Mais il n'en tiendra qu'à toi, beau jeune homme, lui répond Micron. Il faut être toujours d'accord avec celui qui te parle. Et bien sûr plaire à ton maître.

- *Mais de maître, je n'en ai pas. Et comment donc s'appelle votre maître?*

- Il s'appelle Finance. Pour lui, je dois raconter les histoires qu'il me demande de raconter, même si je n'y crois pas. Alors mon maître sera content et j'aurai de lui ce qu'il me plaît d'avoir.

- *Mais alors... vous ne pensez donc pas ce que vous voulez?*

- Bien sûr que non, mais qu'importe, tu deviendras célèbre.

«Hum», pense le louveteau, «voyons ce que dit Fripon. Il semble porter sur lui le poids de l'expérience et de l'honnêteté.»

- *Je cherche la vérité et le bonheur, dit le louveteau.*

- Mais faites comme nous, mon ami. Regardez comme nous sommes costumés. Et regardez ma belle montre, lui dit Fripon.

- *Ah c'est beau tout ça. Et comment est-ce que je dois faire?*

- Moi, je vais te dire la vérité au complet: fais de la politique, comme nous, tu mèneras la vie de château.

- *Et pour arriver, il faut faire quoi?*

- Plaire aux dieux du monde et faire les lois qui toujours les favorisent. Après, tu dis n'importe quoi, pourvu que ça ait l'air sérieux et vrai.

- *Et ces dieux du monde, qui sont-ils?*

- Mais c'est les gros riches, jeune homme!

- *Ah... Alors c'est les mêmes maîtres que le patron de Micron? Vous ne pensez donc pas non plus ce que vous voulez?*

- Auff, schnarff, euuuhh... enfin... c'est-à-dire... mais qu'est-ce que ça peut bien faire?

- *Ah mais non, c'est trop bête de dire le contraire de ce que je crois et de ce que je pense. Au revoir Micron, au revoir Fripon, continuez de courir après votre maître, mais pas avec moi.*

Micron et Fripon, comme un seul chien: - Mais, attends... attends louveteau... nos maîtres, ils ont des cigares à 100 dollars...

Trop tard, le jeune louveteau est déjà loin. Poursuivant sa route, le louveteau rencontre Brossebien, un animal qui

lui fait très bonne impression. Humblement il lui adresse la parole.

- *Bonjour Brossebien. Je suis en quête de vérité et de succès. J'ai rencontré Micron et Fripon, mais ce qu'ils me disent ne me plaît pas. Ils ne pensent qu'à l'argent, et à cause de cela, ils doivent tromper les autres, ils ne peuvent plus dire la vérité.*

- Oh mais moi, ce n'est pas la même chose, lui répond Brossebien. Moi, je suis indépendant. Si c'est ce que tu veux, viens avec moi à la télévision. Tu verras comme tu seras célèbre, tu auras deux jeunes louves pour chaque soir te caresser le visage, ensuite tous t'écouteront, tu auras tellement de plaisir!

A ces mots, le louveteau ne se sent plus de joie et son cœur se met à chanter.

- *Mais, dit le louveteau, vous dites ce qui se passe dans le monde... vous devez aussi parler des choses désagréables, donc?*

- Oh parfois... mais rassure-toi, c'est toujours ce qui est désagréable à ceux qui ne pensent pas comme Monsieur le directeur de la télévision, et ce que pense mon directeur, je le pense aussi. Donc je suis toujours heureux.

- *Mais alors, reprend le louveteau, ce n'est pas toujours la vérité?*

- Oh, je suis un peu comme un fleuriste, j'arrange, j'arrange... mais qu'importe?

- *Vous ne pensez donc pas librement? Vous n'êtes donc pas libre de vos humeurs?*

- Il faut savoir ce qu'on veut dans la vie.

- *Eh bien moi, si je ne sais pas toujours ce que je veux, je sais en tout cas ce que je ne veux pas. Et je ne veux pas vous suivre.*

«Pourquoi, je ne sais dire», pense alors le louveteau, «mais je n'aime pas leurs sourires, à ces chiens élégants. A aucun des trois.»

Là-dessus, le jeune louveteau s'enfuit dans sa forêt, et il court encore.

- *Et moi... Suis-je chien, suis-je loup? Suis-je larbin, suis-je libre? -*

Bernard Walter

Le travail plutôt que la spéculation

**Travaillez, prenez de la peine, le travail est un trésor.
Le laboureur et ses enfants**

Nous vivons dans un monde où les valeurs morales, spirituelles et philanthropiques ont cédé la place aux valeurs de l'argent. Aujourd'hui, on n'est plus considéré par ce qu'on est, mais par ce qu'on a. La fable de La Fontaine nous rappelle fort opportunément que le travail est plus important que la spéculation, que l'effort intellectuel ou physique compte davantage que les intérêts de la fortune. Les riches qui exploitent les pauvres, ceux qui vivent dans l'opulence et refusent de partager devraient se rappeler le célèbre enseignement de la Bible: «*Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.*»

En Suisse comme ailleurs, il faut revaloriser le travail et faire de lui le véritable moteur de l'existence.

Y. N.

Un éloge à la force des faibles

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

*La colombe et la fourmi
Le lion et le rat*

Chez Jean de La Fontaine, cette sentence est illustrée par deux fables («De cette vérité deux fables feront foi»). C'est un peu comme si cette vérité était trop profonde pour pouvoir se contenter d'une seule histoire, comme chez Jésus, où il faut parfois plusieurs paraboles pour dire la joyeuse nouvelle du règne qui vient...

Une colombe, alors qu'elle se désaltère au bord d'un ruisseau, voit une fourmi tomber dans l'eau. Elle lance un brin d'herbe, la fourmi s'y agrippe et sauve ainsi sa vie. Sur ce, «un certain Croquant», un villageois, arrive et, voyant la colombe, s'apprête à la tuer avec son arbalète, pour en faire son repas. Mais la fourmi s'empresse de piquer le vilain au talon, laissant ainsi à la colombe le temps de s'enfuir. «Le souper du Croquant avec elle s'envole: / Point de Pigeon pour une obole.»

La seconde fable, plus connue, raconte comment un rat sortit de terre

entre les pattes d'un lion. Le roi des animaux montra ce qu'il était et lui laissa la vie. «Ce bienfait ne fut pas perdu», car il advint plus tard que le lion fut pris dans un filet. Rien ne lui servit de rugir, mais le rat accourut et rongea les mailles du filet, libérant ainsi le roi des animaux. Cette histoire se termine par une seconde «vérité»: «Patience et longueur de temps / Font plus que force ni que rage.»

La force toujours se veut forte: elle s'affirme, se déploie, veut tout maîtriser, tout dominer. Les deux fables insinuent qu'il y a une sorte de faiblesse dans la force: inscrit dans un rapport de forces, le fort n'est jamais à l'abri de tomber sur plus fort que lui. La gracieuse colombe devient victime de l'arbalète du vilain et, mieux encore: le roi des animaux se trouve enfermé dans un filet! La force est ainsi prise dans l'escalade de la force. Il faut devenir toujours plus fort, dans un effort incessant de combler toutes les faiblesses. Et, semble-t-il, seul le petit, seul le faible est alors, paradoxalement, en mesure de briser cette spirale de la force. «Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits», exhortait Jésus (Matthieu

18,10). La fourmi pique le talon du vilain, véritable «talon d'Achille» de la force, et le rat, au lieu de rugir bruyamment, ronge patiemment, jusqu'à ce que le filet cède.

C'est donc un éloge à la force des faibles, qui est tissée de patience, d'endurance, de persévérance, dans les revers et les échecs que la force des forts ne manque pas de leur réserver. Une petite piqûre, au bon endroit, au bon moment, peut faire vaciller la force des vilains. Et si de beaucoup de petits, l'Histoire, avec un grand H, ne retiendra pas les noms, ils l'auront pourtant faite, cette Histoire, avec leur patient et discret labeur. Leonardo da Vinci disait: «Il génio é pazienza».

C'est pourquoi la phrase la plus *géniale*, à mon avis, dans notre Constitution fédérale, c'est celle du préambule qui dit que «la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres».

Pierre Bühler, Neuchâtel

Rien ne sert de courir... on y arrivera tous!

Rien ne sert de courir, il faut partir à temps.

Le lièvre et la tortue

Lorsque le thème du forum s'est porté sur les fables de La Fontaine, j'ai spontanément choisi «Le lièvre et la tortue» tant le début de la fable «Rien ne sert de courir» m'interpelle, sensible que je suis à l'accélération stressante de notre monde actuel.

Le début d'un article, consacré aux lapins de Pâques, dans le journal *Moins* du mois d'avril, m'a amenée à considérer la fable et ses deux protagonistes sous un angle différent de celui de La Fontaine. L'auteur de l'article stigmatisait l'étalage surabondant de cet animal en chocolat dans les supermarchés. Il citait le lièvre de la fable comme l'avatar de l'homme pressé, poussé par l'urgence, et crâneur! J'ai vu alors les deux personnages de la fable comme étant l'illustration, un peu caricaturale il

est vrai, de notre société occidentale à deux vitesses. L'illustration d'un clivage déjà bien présent au temps de La Fontaine et qui n'a pas disparu depuis, malgré les changements de régimes qui se sont succédé.

Monsieur Lièvre m'est apparu tel le représentant d'une classe sociale aisée, un riche dilettante, méprisant envers plus pauvre que lui. Sa vie est faite de flâneries, de loisirs, de divertissements et de bonne chère, il a «du temps de reste (...) pour dormir, et pour écouter d'où vient le vent!». Ayant de quoi satisfaire toutes ses envies et même plus, il ne se préoccupe nullement de la fin de sa vie.

Madame Tortue, elle, n'a guère de moyens, elle «porte sa maison», c'est-à-dire qu'elle peine chaque jour pour s'acquitter de plein de charges pécuniaires, elle ne peut sortir de sa routine, l'establishment lui impose un trajet sans détours ni fantaisie si

elle veut vivre à peu près décemment jusqu'à la fin de ses jours.

Fatiguée de tant d'efforts, Madame Tortue arrive la première au bout de son parcours de vie qu'elle ressent comme un soulagement. Monsieur Lièvre, lui, commence à s'agiter, se sentant vieillir. Il dépense moult argent en cures et traitements de toutes sortes pour essayer de prolonger son existence. Malgré tout, les derniers élans de ses médecins resteront vains, Monsieur Lièvre trépassera peu après Madame Tortue.

A cette fin inéluctable, la mort, nous y arriverons tous, riches et pauvres, quel que soit notre parcours, l'existence que nous aurons menée. Ce sera là ma conclusion, même si elle est bien différente de celle de La Fontaine!

Christiane Betschen-Piguet

Elections, vous avez dit élections?

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris, attendez-vous à la pareille.

Le renard et la cigogne

A l'heure où ces lignes sont écrites, nous ne connaissons pas encore le résultat des élections présidentielles qui ont lieu en France. Mais à l'évidence, ce cher Jean de La Fontaine a parfaitement résumé le second tour de ces joutes électorales. A lire et relire cette fable, l'on ne saurait trouver meilleur résumé et, faut-il le préciser, meilleure analyse des forces en présence. Qu'on me pardonne alors ce petit pastiche, ce petit détournement qui dira mieux que tout le génie de Jean de La Fontaine alors que le hasard de l'exercice démocratique que tentent nos voisins gaulois se prête si évidemment, si joliment à la fable du moraliste. *(en italique, le texte original de Jean de La Fontaine)*

Commère (la Lepen) la Renarde *se mit un jour en frais,*
Et retint à dîner compère le Pélican (le Macron).
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts:
La Commère, pour toute besogne
Avait un brouet clair (elle vivait dans le luxe, mais prétendait vivre chichement).
Ce brouet fut par la Renarde servi sur une assiette.
Le Pélican au long bec n'en pu attraper miette;
Et la Drôlesse eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, le Pélican la prie.
Volontiers, lui dit-elle, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie.
A l'heure dite, elle courut au logis
Du Pélican son hôte;
Loua très grossièrement sa politesse,
Trouva pourtant le dîner cuit à point.
Bon appétit surtout; Renardes n'en manquent point.
Elle se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'elle croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser
En un vase à long col, et d'étroite embouchure.
Le bec du Pélican y pouvait bien passer,
Mais le museau de la Prétentieuse était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,

Honteuse comme une Renarde qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris,
Attendez-vous à la pareille.

Electrices et électeurs avertis... Et ça concerne les citoyens français et vaudois, qu'un autre second tour guette...

Post Scriptum: Si vous goûtez à l'exercice littéraire du pastiche, faites-vous plaisir et lisez: *Les Fables de la Fredaine*, de Sergio Belluz, un merveilleux recueil de fables de La Fontaine légèrement (ou plus si entente) détournées avec talent et inventivité! (Editions Irida Graphic Arts Ltd) ISBN: 9 789 963 226 924)

Marc Gabriel

Une formule encore à trouver

Dans le précédent numéro, j'ai formulé le vœux que les chercheurs s'intéressent à définir de façon scientifique cette réalité observée depuis toujours: la formidable générosité de la nature et de tous les êtres vivants allant jusqu'à comparer la générosité d'un arbre à la générosité humaine. J'ai espéré que ce «phénomène» soit décrit comme une règle fondamentale du fonctionnement de l'univers, comme on a pu formuler la règle de la gravitation ou celle de la relativité.

Or, Monsieur Martin Vetterli, président de l'EPFL, me signale que des économistes, des théoriciens de l'évolution et des mathématiciens travaillent sur cette thématique depuis plusieurs années. A ceux qui désireraient approfondir cette question, il propose la lecture de deux publications:

- *The Price of Altruism: George Price and the Search for the origins of Kindness, by Oren Harman, June 2011.*
- *Born to Be Good – The Science of a Meaningful Life, de Dachen Keltner, February 2010.*

Il ne semble pas qu'il y ait de traduction française. Pour moi, c'est dommage, j'ai renoncé à la maîtrise de la langue de William Shakespeare.

Pierre Aguet

Note de lecture

Un crime ou deux à Mont-Solytude

Jean-Claude Zumwald, Editions Mon Village, 2017

Jean-Claude Zumwald n'est pas un inconnu de *l'essor*: dans les années quatre-vingt, il a publié quelques articles dans notre journal et a même été pendant quelque temps membre du comité rédactionnel. Né en 1952, il a toujours habité à Neuchâtel, à part quelques années à Genève pour ses études. Enseignant, formateur d'enseignants, psychologue, il s'est lancé avec bonheur dans l'écriture de romans policiers, tous publiés aux Editions Mon Village. Depuis 2013, il a déjà édité six ouvrages, le dernier ayant pour titre *Un crime ou deux à Mont-Solytude*.

Le héros de l'auteur s'appelle Victor Auboïs. C'est un épicier spécialisé

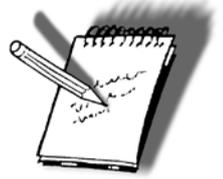
qui aime jouer au détective privé. Avec patience, il essaie de dénouer les intrigues auxquelles il doit faire face. Il se mue en enquêteur pour résoudre l'énigme d'un cadavre retrouvé en 1947 et jamais identifié.

Le roman se passe en 1994. Près de cinquante ans après le forfait, les mobiles reconstitués révèlent une troublante actualité qui oblige le détective à une plongée dans de cruels épisodes historiques. Mais il y a aussi des passages magnifiques, teintés de pacifisme, avec une incursion chez les Quakers et dans la Fédération romande des socialistes chrétiens (devenue les Chrétiens de gauche romands). L'intérêt du roman est ac-

centué par le fait que toute l'action de déroule dans le canton de Neuchâtel et que les lieux cités existent réellement. Le lecteur a ainsi l'impression de vivre l'aventure de l'intérieur.

Comme dans les précédents, ce roman met en scène des hommes et des femmes ancrés dans un terroir, acteurs et témoins aussi de la mesquinerie et de la grandeur de l'humanité. Quand on l'a commencé, on est tenté à le lire d'une traite car il est écrit d'une plume alerte et on a hâte de découvrir la fin de l'intrigue.

Rémy Cosandey



Mes héroïnes, des femmes qui s'engagent

Manon Schick, Editions Favre SA, mars 2017 (136 pages)

Pour écrire ce livre magnifique, Manon Schick, directrice de la section suisse d'Amnesty International, s'est inspirée de femmes qu'elle a connues à travers le monde, dans le cadre de son activité professionnelle. Comme elle le signale bien «ce furent des rencontres fortes et leurs combats racontent la diversité des domaines dans lesquels les femmes s'engagent.»

Militantes inconnues pour la plupart, venant de tous les continents, «ses 11 héroïnes», femmes fortes et engagées avec lesquelles elle a partagé leur quotidien, les a vues évoluer parmi les angoisses, les attentes, les injustices, les déceptions mais aussi les victoires par ci, par là.

Telle cette militante colombienne de la paix dont le frère a été tué par des paramilitaires à cause d'elle et de son

engagement. L'enseignante mexicaine sur les traces des filles disparues et l'inaction du gouvernement. La Mama congolaise des femmes violées, dans un pays où tout dissuade les femmes de porter plainte car «la justice est payante, elle est corrompue, et en plus les victimes risquent de subir des représailles.» L'avocate turque qui défend les victimes de violence domestique dans une société où la lenteur de la justice est flagrante et qui «maltraite les femmes en prenant davantage soin des accusés que des victimes».

Toutes ces femmes héroïnes, filles soldates, avocates, journalistes, défenderesses de l'homosexualité là où sévit la peine de mort, militantes pour la paix et les droits humains, vivant dans des «pays prison», souvent obligées de quitter patrie et famille, sont, comme le

signale l'auteure, les «actrices du changement, héroïnes des droits humains.»

Au fil du récit, l'auteure les laisse s'exprimer et, avec pudeur et respect, retrace leur situation de femmes victimes et leur lutte pour un monde meilleur, solidaire et respectueux des besoins fondamentaux de la famille et de la société.

Toutes ces femmes, «coupables de courage», maintiennent cette flamme, cette énergie de l'engagement qui «peut parfois vaciller mais ne s'éteint jamais.»

Un livre plein de courage, engagé, avec une pointe d'enthousiasme et d'optimisme, par respect aux luttes menées par tous les défenseurs des libertés fondamentales à travers le monde.

Gloria Barbezat

A fleur de reflets

Edith Habersaat, Editions Slatkine

C'est un vrai bonheur que de signaler la parution de onze nouvelles qu'Edith Habersaat vient de publier sous le titre «A fleur de reflets». Voilà un genre littéraire qui n'est plus guère pratiqué de nos jours alors qu'il devrait se révéler propice à notre époque où les heures n'ont plus soixante minutes, se rétrécissant comme peau de chagrin.

Certaines des nouvelles de ce recueil sont très courtes, elles peuvent être lues dans un espace-temps bref,

juste pour occuper un moment entre deux obligations professionnelles, un instant qui permet d'oublier une contrainte, une corvée, de rêver quelque peu et peut-être d'aider le lecteur à passer de l'autre côté d'un souvenir douloureux, comme l'instant où le chat Khéops se trouve sous la seringue du vétérinaire pour quitter un monde de souffrance. Dans un autre récit, l'auteure nous emmène auprès d'un couple de retraités expulsés de leur maison dans un EMS, mais heureusement toujours

présents, les deux, en couple. Et voilà qu'on se retrouve au Salon du Livre à Genève pour une séance de dédicaces. Que d'émotion pour une écrivaine débutante. Y aura-t-il des amateurs? Des acheteurs? Puis le lecteur est emmené sur un chemin solitaire à la suite d'un vieil homme et son chien, un vieil homme qui peint des tableaux que personne n'achète, jusqu'au jour où il s'en est allé «là où les oiseaux décrivent de grands cercles au-dessus des épis de blé.»

Dans ses onze histoires Edith Habersaat nous conduit à la rencontre de personnages que l'on peut croiser dans notre quotidien, des personnages humbles, qui ont subi les aléas de la vie mais qui portent l'espérance de jours meilleurs. Elle est très proche de l'enfance, de l'adolescence qu'elle a côtoyée dans son travail d'enseignante. Elle possède l'art de la nouvelle qui sait condenser un monde dans l'espace d'une description, d'un regard, d'une parole. Quand on a goûté «A fleur de reflets», on revient en humer le parfum et jouir de sa lumière. Cent trente-cinq pages d'évasion, de tendresse et de compassion, qui valent la peine de s'y attarder un peu.

Mousse Boulanger

Nicolas de Flue ou l'âme d'un pays

Quinze itinéraires au cœur de la Suisse. De Jacques Rime.

Au travers de 15 parcours dans le centre du pays concentrés sur 100 pages environ, il est proposé de visiter divers lieux fréquentés par Nicolas de Flue (1417-1487) sous forme de pèlerinages, de chemins consacrés à des sculptures illustrant des visions, d'ermitages fréquentés par notre héraut de la paix. Accompagnés de quelques repères historiques, sur lui et sa famille, nous pouvons suivre avec de nombreuses informations sur la difficulté, la distance, la durée, les dénivellations, des éléments d'observations à ne pas manquer d'admirer sur le parcours.

Des bords des Lacs de Sarnen, d'Alpnach, des Quatre-Cantons et d'Uri jusqu'au rocher de Flüeli, croisant au passage des étapes du chemin de Compostelle, il est précisé les éléments pour profiter des transports publics, bien s'organiser pour prendre le chemin, contempler de magnifiques paysages, des architectures religieuses et civiles bien préservées. «*Va, pèlerin, poursuis ta quête; va ton chemin, que rien ne t'arrête, prends ta part de soleil et ta part de poussière; le cœur en éveil oublie l'éphémère. Tout est néant, rien n'est vrai que l'amour.*»

Edith Samba



Suer comme un âne, de bon cœur...

Un fitness permet de faire du sport en produisant de l'huile de colza... Chaque mercredi et jeudi, le Gmües-Esel, âne à légumes en dialecte alémanique, accueille les sportifs bernois pour une séance de fitness étonnante: des volontaires s'entraînent tout en produisant farine de blé ou de maïs et huile de colza. L'ingénieur qui a créé cette machine, Thomas Wieland, plante lui-même le maïs et le colza. La mise sous emballage est réalisée avec des personnes en voie d'insertion et les produits sont vendus sur le marché deux fois par semaine par Thomas Wieland lui-même. Une dizaine de personnes viennent s'entraîner gratuitement chaque semaine et en profitent parfois pour faire quelques emplettes.

«Produire local, intégrer les gens, le GmüesEsel est un petit pas dans cette direction» souligne modestement Thomas Wieland.

D'après *Le Courrier* du 12 avril 2017

Cinq ans d'odyssée contre le plastique...

Le 9 avril, le bateau de la fondation suisse *Race for water* est parti de Lorient en Bretagne, pour un tour du monde d'une vingtaine d'escales qui devrait durer cinq ans. Le catamaran est propulsé uniquement par le vent, l'eau et le soleil. Son pont recouvert de panneaux solaires porte des réservoirs à hydrogène ainsi qu'une grande voile.

La fondation lutte contre la pollution au plastique qui envahit nos océans. Un projet européen réunissant plus de 20 pays a pour but de réaliser des analyses sur l'impact toxicologique des microplastiques sur les écosystèmes marins. Pour éviter que ce plastique se retrouve à la mer, il faut lui donner une valeur, soit le transformer en énergie, ce qu'une entreprise française ETIA développe actuellement: chauffé à 800 degrés sans oxygène, le plastique émet un gaz composé de méthane et d'hydrogène convertibles ensuite en électricité. Cinq ans durant, des équipes scientifiques vont se relayer sur le bateau. Donner une rentabilité aux déchets plastiques semble donc bien être la solution.

D'après *24 Heures* du 10 avril 2017

Ma vie en mieux – Mellow

Tiré d'une revue pour jeunes femmes, numéro 1 en avril, qui consacre deux pages au thème suivant:

«Et si on apprenait à vivre mieux avec moins?». Par exemple, devenir une «pro» du budget, apprendre à se contenter, adopter la simplicité, tester l'occasion (éloge des «ressourceries»), opter pour la colocation solidaire, refuser l'obsolescence programmée, adopter enfin la «luxese» attitude, union de luxe et ascèse.

Cette revue, pleine d'idées créatives par ailleurs, recommande de prendre soin de soi: besoin de silence réparateur, d'aliments qui rendent heu-

reux, de couleurs qui font du bien, de rituels tout simples... bref, un programme que l'on ne peut qu'applaudir.

Revue mensuelle *Mellow*
CS 90125, F 27091 Evreux cedex 9

Pour la dignité des réfugiés

Le Prix suisse des droits humains «Alpes ouvertes» a été remis à Lisia Bosia, députée socialiste au Grand Conseil tessinois, et à Don Giusto della Valle, curé de l'église San Martino à Côme. Dans le discours qu'il a prononcé, l'évêque Jacques Gaillot a souligné l'énorme dévouement et le travail admirable effectué auprès des réfugiés par les deux bénéficiaires. Il a eu cette forte parole: «L'humain d'abord». Pour lui, l'homme et la femme sont plus grands que la loi. Le respect des personnes est plus grand que le respect de la loi.

«Tout circule sur notre planète: l'argent, les armes, la drogue, les informations... mais pas les migrants» a affirmé Mgr Gaillot. «Nous sommes faits pour circuler et vivre ensemble. La planète appartient à la famille humaine. On ne fait pas la paix avec du béton et des barbelés.»

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Marc Gabriel Jehouda, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.–
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

L'eau, un bien vital pollué et convoité

71% de la surface de la Terre est recouverte d'eau (97% d'eau salée et 3% d'eau douce) sous différentes formes: liquide, gazeuse ou solide. Le volume approximatif de l'eau de la Terre (toutes les réserves d'eau du monde) est de 1.360.000.000 km³. Dans ce volume: 1.320.000.000 km³ (97,2%) se trouvent dans les océans; 25.000.000 km³ (1,8%) se trouvent dans les glaciers et les calottes glaciaires; 1.000.000 km³ (0,9%) sont des eaux souterraines; 250.000 km³ (0,02%) sous forme d'eau douce dans les lacs, les mers intérieures et les fleuves.

On le voit, la part d'eau consommable pour les sept milliards d'habitants de la Terre est très modeste. Elle fait l'objet d'une convoitise permanente et est utilisée comme moyen de pression ou de chantage par beaucoup de nations. Par manque d'eau, des millions de personnes meurent chaque année. Il est temps qu'elle soit considérée comme un bien vital, accessible à tout le monde et dépolluée. Ce sera le thème de notre prochain forum.

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o

: 3 0 j u i n 2 0 1 7

p r o c h a i n f o r u m : L ' e a u , u n b i e n v i t a l p o l l u é e t c o n v o i t é